



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 14, 1963 – 3, p. 11-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15715-1.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15715-1.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1963. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

Paul-André Lesort, PAUL CLAUDEL PAR LUI-MEME. Collection *Ecrivains de toujours*, Le Seuil, 1963, 192 pages.

On ne sait s'il faut louer d'abord l'érudition ou la ferveur dont témoigne ce petit livre, sa précision ou son élégance. C'était une entreprise singulière que d'étudier Claudel en 192 pages et de faire tenir, dans ces limites étroites, outre un texte qui n'omet rien d'essentiel, une iconographie abondante, bien composée, souvent curieuse, des notes et une chronologie. Il faut bien connaître un auteur pour se permettre cette brièveté et M. Paul-André Lesort connaît admirablement Claudel ; il a tout lu et ce que Claudel a écrit et ce que l'on a écrit sur lui ; son texte y a gagné une extraordinaire densité.

Qu'on ne s'y méprenne pas ! cet ouvrage n'est pas une mise au point des connaissances claudéliennes ; ou plutôt il est cela, et aussi une analyse personnelle, originale. Bien des pages apportent des points de vue nouveaux, intéressants, et plus encore conduisent le lecteur à réfléchir lui-même, à poursuivre une étude que l'auteur a esquissée. Je citerai un peu au hasard parmi les meilleures — car il faudrait beaucoup citer pour rendre vraiment compte de cette richesse — les pages consacrées à *La Ville* (p. 34), à *La jeune fille Violaine* (p. 37-38) ou à la *Trilogie* (p. 82-83). M. Paul-André Lesort lit Claudel avec autant de lucidité que d'admiration et il nous étonne bien souvent en citant un texte, une phrase que nous connaissions, mais dont il nous révèle l'exakte résonance.

« Claudel par lui-même. » L'auteur est resté fidèle à l'esprit de cette collection ; interrogeant l'œuvre entière (et il faut le féliciter d'avoir donné à *l'Art poétique*, à *l'Œil écoute...* et surtout aux grands commentaires de la Bible leur véritable importance), c'est l'homme qu'à tout instant il a retrouvé dans ses fidélités comme dans ses contradictions. Attentif aux moindres nuances, il nous offre ainsi du poète un portrait aussi attachant que juste. Et si son but même le contraignait à insister sur le contenu de l'œuvre, en négligeant quelque peu son expression, il ne s'est pas interdit quelques « escapades » ; cela nous vaut par exemple l'excellent chapitre : « Poésie et Liturgie ».

Faut-il faire quelques réserves ? Elles seront légères et portent seulement sur deux points précis, l'interprétation de la *Maison fermée* et le sens du temps. On peut penser que M. Paul-André Lesort, en parlant de la cinquième *Ode*, s'est laissé entraîner par le point de vue qui domine son ouvrage (le drame de *Partage de Midi* est, fort justement, au centre de son analyse) et qu'il n'a pu voir l'apaisement, réel, qu'elle traduit. On pourrait aussi poser autrement que lui le problème du temps dans l'œuvre claudélienne ; la « lecture horizontale » — considération du monde dans l'instant — sur laquelle il a dit tant de choses justes, ne lui a-t-elle pas masqué quelque peu cette autre vision du temps, qui est élan, poussée, développement ? Il la voit intervenir tardivement ; mais dès 1907, dans une lettre à Frizeau (*Correspondance*, p. 106), Claudel n'essayait-il pas de s'expliquer sur cette contradiction de sa pensée. Le mot même de « réserves » est un peu fort ; il vaudrait mieux dire que ce sont deux points dont on aimerait discuter avec M. Lesort.

Riche, précis, dense, ce livre a une autre qualité, d'ordinaire peu conciliable avec les précédentes, sa lecture est agréable, attachante ; jamais l'intérêt n'y faiblit. Dans cette collection déjà célèbre *Ecrivains de toujours*, l'ouvrage de M. Paul-André Lesort apparaît comme l'un des meilleurs. Excellente introduction pour ceux qui ignorent l'œuvre de Claudel, il apprendra beaucoup à ceux qui la connaissent déjà.

Jacques PETIT.

Sociétés à l'étranger

BELGIQUE

La correspondance Claudel-Albert Frank-Duquesne (1945-1948)

Grâce à l'obligeance de Mme Albert Frank-Duquesne et à celle de M. Julien Hermans, animateur depuis toujours des « Amis de Frank-Duquesne », la correspondance Claudel-Frank-Duquesne a pu être réunie dans les archives du Boulevard Lannes. Nul doute qu'elle mérite d'être étudiée, annotée et un jour publiée non seulement, nous écrit M. Julien Hermans, « comme apport à leur gloire littéraire, mais pour plus ample rayonnement de leur message respectif si nécessaire à la société contemporaine ».

Qui était Albert Frank-Duquesne ? Paul Claudel le dit lui-même dans sa lettre du 26 avril 1948 : « Quelle vocation extraordinaire ! On dirait que le Bon Dieu a voulu faire de vous, par une confluence d'expériences inouïe, un agent de liaison entre toutes les confessions et entre toutes les vocations humaines qui de gré ou de force se rattachent à la Croix et à la Messe. » En effet, Albert Frank-Duquesne, né à Bruxelles en 1896, d'un père rabbin, connut une vie errante à travers le monde (le Texas et les camps nazis), exerça plusieurs métiers parmi lesquels celui de clochard et, avant d'arriver définitivement à l'Eglise catholique, en 1940, fut successivement hindouiste, prêtre dans une Eglise séparée et orthodoxe. Il mourut à Bruxelles en 1955 après avoir laissé une série de livres importants : *Cosmos et Gloire* (1947), *Le Dieu vivant de la Bible* (1950), *Ce qui t'attend après ta mort* (1951), *Création et procréation* (1952), *Seul le chrétien pardonne* (1953), *Chemin de la Croix* (1955).

Pour ce qui concerne Paul Claudel, une lecture rapide de sa correspondance nous permet d'établir ce qui suit. C'est Paul Claudel qui a révélé l'écrivain Frank-Duquesne au public. Il lui trouva un éditeur et préfaça son premier livre. C'est lui également qui le poussa à écrire son odyssee spirituelle, « document étonnant, saisissant, typique — car il y a des vies qui ont valeur de symbole — et j'ajouterai édifiant. »